

Toute œuvre de pensée
est reçue
et insérée volontiers

Abonnement annuel : 12 Fr.

ÉDITION SUR PAPIER JAPON

IMPÉRIAL

50 Francs par an

IDJTIHAD

LIBRE EXAMEN

Revue sociale et littéraire de l'Orient et de l'Occident

(Paraissant mensuellement)

RÉDACTION

ET

ADMINISTRATION

Rue Cherifein, Caire

TÉLÉPHONE

Adresse télégraphique :

IDJTIHAD, CAIRE

I ANNÉE

N° 10

Janvier 1906



AUX ARMÉNIENS

Janvier 1905 Constantinople

I

“Infendum, regina, jubes, renovar dolorem”

Dans une série d'articles publiés dans le « Courrier Européen » quelques leaders arméniens sévèrent à déchaîner en Europe une recrudescence de sentiments anti-islamiques; les récents événements du Caucase leur ont servi de point de départ pour une campagne acharnée contre l'Islam en général et les Ottomans en particulier. Nous n'aurions guère prêté à ces articles plus d'attention qu'ils ne méritaient, si notre silence n'avait été interprété comme une approbation tacite à des faits dont nous ne pouvions pas réfuter l'argumentation fallacieuse. Nous regrettons sincèrement cette polémique, mais que les promoteurs ne s'en prennent qu'à eux-mêmes.

Nous n'avons jamais cherché à dépeindre les Arméniens dans les couleurs aussi sombres qu'un artiste épris de noir aurait pu le faire, et si nous avons relaté certains faits dont on ne saurait nier l'authenticité, ce n'était guère encore dans le but de discréditer l'élément arménien qui a certainement ses qualités comme aussi ses vices. Les fils de Haïg ne sauraient prétendre à la perfection idéale, et un critique trouvera toujours à relever chez eux certains défauts, sans que pour cela il faille partir en croisade contre leur voisin. Que les leaders arméniens se plaisent à présenter leurs nationaux sous les hospices les plus favorables, cela ne nous regarde pas, mais encore faut-il que nous, les Turcs ne leur servions pas de repoussoir. Toute l'argumentation des leaders arméniens se résume en oppositions de ce genre: L'Arménien est travailleur; le Turc indolent, paresseux et fataliste; l'Arménien est doux, le Turc sanguinaire et féroce; l'Arménien est en orient le représentant de la civilisation occidentale, le Turc le reliquat de la barbarie asiatique, et la gamme va crescendo sur ce même ton.

Il est certainement fort beau de se percher très haut mais encore faut-il savoir s'y maintenir et ne pas risquer une dégringolade aussi dangereuse que ridicule. Pour avoir vu l'Arménien décrit comme un merle blanc parmi une nuée de corbeaux, un voyageur eut la curiosité de vérifier sur les lieux l'existence de cet oiseau reconnu rare par Buffon, et par malheur au lieu d'un oiseau au plumage d'une blancheur immaculée il prétend n'avoir trouvé qu'un volatile d'un noir de geai. Que pour la défense de leur réputation les leaders arméniens aient accusé ce voyageur naturaliste de mauvaise foi, déclaré suspectes les sources où il a puisé ses renseignements, en un mot qu'il ait assailli monsieur Spont de unguibus et rostro, cela n'aurait été que naturel et même louable, mais pourquoi ce soulèvement de boucliers contre les Turcs? Nous ne voyons pas en quoi les Arméniens auront réfuté l'accusation d'usuriers et de niadrés que porte contre eux Mr. Spont, en s'en prenant aux Turcs et en noyant ceux-ci sous un déluge d'insultes les unes plus grotesques que les autres.? La bonne renommée de l'élément turc nuit-elle donc tellement à la leur, pour qu'à la moindre sympathie pour ce peuple calomnié par eux, il faille décrocher de l'arsenal tout ce vieux matériel de: massacreurs d'hommes, pourfendeurs de femmes, éventreurs d'enfants etc... expressions surannées et trop souvent servies à tout propos pour qu'on leur accorde encore une importance quelconque. Par trop de fois l'opinion publique a été leurrée aux lueurs d'incendie d'un village imaginaire qui de même que le phénix mythologique renaissait toujours de ses cendres pour réapparaître dans les colonnes du Pro-Arménia. La haute intelligence des leaders arméniens nous permettait d'attendre une tactique plus noble et plus conforme à l'équité et à la vérité.

Nous ne voulons pas enlever à l'auteur du « Peuple arménien » la douce illusion de se croire lui et les siens issus de la jambe droite de jupiter nous n'irons pas lui contester la haute valeur architecturale des ruines d'Ani, nous ne suspectons pas non plus pour ne pas augmenter sa mauvaise humeur, la présence des Zeitounés dans le rang

des mobiles lors de l'invasion prussienne en 1870; mais de grâce qu'il n'aille pas déclarer l'Arménien une perle dans un tas de fumier. Sans le diaphaniser à outrance et le prétendre digne des hôtes de l'Olympe, nous connaissons suffisamment l'Arménien avec ce qu'il a de bon ou de mauvais tel qu'il est en Turquie depuis plusieurs siècles pour que ce même auteur ait eu au moins la pudeur de ne pas qualifier les Turcs de refractaires à « la civilisation occidentale, parce qu'elle est engendrée par des peuples chrétiens. »

Si l'Arménien est sobre, travailleur, etc. c'est parce qu'il a trouvé ces qualités dans la promiscuité des Turcs dont il a adopté, les usages les mœurs et jusqu'à la langue.

Il nous eut été facile d'imputer le manque de principes dans certains milieux arméniens à un retour au type primitif, à une manifestation atavique, mais nous répugnons à l'emploi d'insinuations malveillantes et mesquines où les mots de race et de religion servent de bases à des excitations insensées. Si nous ne voyons rien de surhomme chez l'Arménien nous ne constatons non plus chez les Turcs des stigmates quelconques pour déclarer ceux-ci inférieurs, tout au contraire sans vouloir emboucher notre propre trompette nous constatons avec fierté que le niveau moral de la masse turque équivaut celui des peuples les plus civilisés et nous n'avons guère à rougir de la moralité de nos compatriotes musulmans tant au point de vue de leurs conceptions religieuses que de leur mentalité humaine.

Nous avons été désagréablement surpris de voir figurer dans l'interview publié dans le Courrier Européen du 10 Novembre une phrase qui jure cruellement avec la réalité. En quoi consiste l'avance des Arméniens sur les Turcs? A juger les choses superficiellement on peut être amené à croire le niveau social de l'Arménien en avance sur celui du Turc, car dans le commerce, dans l'industrie, etc. les Arméniens se partagent avec les Grecs et les Juifs le monopole des affaires: négociants, agents de banque ou de changes affréteur, commissionnaires, représentants de commerce, directeurs de compagnies d'assurances etc. etc... branches dans lesquelles les Turcs brillent

par leur absence, mais de là faut-il conclure que l'Arménien est plus avancé socialement parlant? Nous ne le croyons pas, et l'Arménien comme nos compatriotes non-musulmans ont tout simplement projeté de la large tolérance du gouvernement actuel en leur faveur; car pendant qu'il suffit de la présence d'un timbre-poste étranger parmi les papiers d'un Turc pour condamner celui-ci comme révolutionnaire, lorsque la simple fréquentation d'un bureau de poste étranger est une charge suffisante pour exiler un Turc, les Arméniens, les Grecs et les Juifs peuvent librement entretenir une correspondance suivie avec les maisons de commerce européennes, de déplacer si les circonstances l'exigent etc.. en réalité les Arméniens n'ont donc fait que profiter d'une prime offerte par le pouvoir réactionnaire de Yildiz à tous les éléments non-musulmans au détriment du Turc.

Nous ne voulons pas faire l'injure aux Arméniens de prendre pour une avance sociale, le niveau moral de certains milieux louches de Péra qui singent l'aristocratie occidentale et qui en fait de devise ont développé celle des "cent mille vertus en argent bien compté."

Autant nous estimons le brave agriculteur laboureur concierge, artisan arménien lesté de solides vertus patriarcales qui font de lui un frère jumeau de son compatriote musulman, autant nous méprisons ces arméniens levantinisés qui pour avoir posé un chapeau sur leur crâne, croient par le contact de ce couvre-chef avoir acquis une mentalité occidentale.

Que nos compatriotes arméniens n'aillent pas nous accuser d'arménophobie, nous avons au contraire beaucoup de sympathie pour nos compatriotes arméniens avec lesquels nous entretenons les meilleures relations, mais Anciens Plato...

Nous nous élevons contre toute tactique qui tout en flattant les arméniens ne poursuit en réalité d'autre but que d'indisposer l'Arménien contre le Turc, à faire regarder celui-ci par le premier comme un inférieur. Nous ne cesserons jamais de crier gare à nos compatriotes arméniens toutes les fois que sous aurons reconnu le fossé perfidement dissimulé nous les branches de laurier. C'est notre devoir et nous nous en acquitterons toujours; nous tenons à la

bonne entente de tous les éléments ottomans contre le pouvoir réactionnaire de Yildiz qui profite des querelles mesquines et auquel la tâche est singulièrement facilitée par les prédications incendiaires des leaders arméniens.

T.G.



Lettre d'Aly Baba

II

On ne saurait trop louer le service que Gutenberg rendit à l'humanité; c'est à lui qu'on doit la diffusion des connaissances et des idées par le livre qui, avant la découverte de l'imprimerie, était chose rare, difficile à se procurer et à multiplier; serait-il téméraire de prétendre pourtant qu'on fait de cette découverte un usage un peu abusif dans notre société moderne, dont l'activité fiévreuse manque souvent de modérateur? Loin de moi la pensée de médire la liberté de la presse, l'une des conquêtes les plus utiles du XIX^{me} siècle. Il n'en est pas moins vrai que le prestige du livre s'est considérablement amoindri depuis qu'il s'en imprime un si grand nombre. Dans l'antiquité le livre était un ami, un conseiller sûr, car les vrais savants, les vrais littérateurs seuls osaient écrire. Aussi la vénération en était-elle très grande, surtout dans le monde oriental où l'islam introduisit le respect de la chose écrite. Cette vénération s'est grandement amoindrie depuis que la qualité d'auteur a perdu son caractère quasi-sacerdotal, pour s'approcher de celui d'un simple artisan. C'était avec pleine confiance que nos aïeux prenaient en mains un livre, persuadés qu'ils étaient de l'utilité de l'ouvrage et de la compétence de l'auteur; le sentiment contraire prévaut souvent de nos jours quand nous nous trouvons en présence d'un livre nouveau; rendus méfiant par un trop grand nombre de désillusions nous nous demandons instinctivement: *la chose vaut-elle la peine de lire?*

Aussi est-ce toujours aux livres anciens que je

m'adresse quand je me sens trop lassé par les vicissitudes du présent; leur lecture constitue un refuge trop sûr contre le découragement consécutif de la tristesse des réalités immédiates, pour qu'on puisse s'en passer.

Trois livres, surtout, ont eu de tout temps un attrait bien vif sur mon imagination; ce sont ceux qui ont eu une influence si décisive sur les destinées de la race blanche; Bible, Evangile et Coran sont pour moi les trois livres sur lesquels s'est appuyé l'humanité pour évoluer vers une civilisation rationnelle et définitive.

Affligé de ce qui se passe actuellement en France, où la société civile et les communautés religieuses se trouvent une nouvelle fois en conflit au sujet d'affaires qui ne devraient jamais se confondre, j'ai examiné quelle serait la situation au point de vue islamique, si cette grave question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat (autrement dit du pouvoir civil et du pouvoir religieux) se posait dans un pays musulman, en Turquie, par exemple.

Et une nouvelle fois, je me suis adressé à la source même de la foi révélée, au Coran, afin de me pénétrer bien de son esprit et d'éviter ainsi de préconiser une solution théorique, l'une de ces élégantes solutions de publiciste, qui ne sont possibles que sur les pages des journaux et des revues.

Je reviens de cette lecture tout émerveillé; la solution de la question est très nette dans le Coran; le pouvoir civil n'a pas à entrer en conflit avec le pouvoir religieux, parce que ce dernier n'existe pas; il n'existe pas d'église dans l'islam pour qu'une séparation soit nécessaire.

Mais, dira-t-on, il y a l'intervention de la religion dans les actes de la société civile, tels que le mariage, l'héritage, les pénalités de divers délits etc.

J'en conviens; mais ce n'est plus, dans ces cas, la foi qui intervient, c'est une législation. Et cette législation est tellement tolérante qu'en dehors des quatre commentaires différents qu'elle a reconnus comme orthodoxes, elle admet toute modification nécessitée par le milieu où elle doit être appliquée et les conditions de la société au bonheur duquel elle doit contribuer. C'est ainsi que les lois civiles de l'Empire ottoman promulguées en concordance avec